

International

>> Colloque

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Recherche médicale et vétérinaire : un rapprochement légitime

Pour ses 10^e Rencontres « La ville, la vie, la santé », le Conseil de développement du Val-de-Marne a choisi un sujet polémique en évoquant les points de convergence et de divergence des recherches médicale et vétérinaire. De la pathologie comparée à la lutte contre les zoonoses, les finalités de ces deux disciplines dépassent le simple domaine médical et justifient une gestion plus globale.

Les 10^e Rencontres « La ville, la vie, la santé », cycle annuel de conférences organisé par le Conseil de développement du Val-de-Marne à l'école vétérinaire d'Alfort, ont abordé le sujet « Recherche vétérinaire et recherche médicale : une démarche commune au service de la santé ; des enjeux pour l'école nationale vétérinaire d'Alfort », le 2 avril.

Scientifiques et élus locaux ont débattu avec le public sur la recherche en médecine humaine et vétérinaire, deux disciplines complémentaires mais pour lesquelles la coopération ne va pourtant pas de soi.

Pour Jean-Paul Mialot, directeur de l'ENVA, la profession vétérinaire se construit dans cette dualité santé humaine-santé animale et sa formation a donc besoin d'un double ancrage, à la fois en productions animales et en santé.

Deux dates clés

« Les récentes crises sanitaires ont montré l'intérêt d'une convergence absolue entre médecine humaine et animale en terme de maladies contagieuses et parasitaires », a souligné notre confrère André-Laurent Parodi, président des Rencontres « La ville, la vie, la santé ».

Pourtant, comme l'a précisé l'historien Ronald Hubscher, « initialement, le vétérinaire n'était pas destiné à être le médecin des bêtes et, jusqu'en 1850, sa formation est restée sommaire, centrée presque exclusivement sur la ferrure ». Il a fallu attendre 1890 pour que le fossé entre le niveau théorique des études de médecine vétérinaire et humaine commence à se combler puisque c'est à cette date qu'on a obligé les élèves souhaitant intégrer une école vétérinaire à passer le baccalauréat. Une étape supplémentaire a été franchie avec la création du doctorat vétérinaire en 1923.

L'homologie entre les deux disciplines est réapparue dans les années 80, sous l'influence des Anglo-saxons, les plus actifs pour restaurer l'intérêt vis-à-vis du monde vétérinaire.

Zoonoses : agir en amont

L'unicité de la médecine est un concept qui a été instauré au milieu du 19^e siècle puis repris dans les années 60, lors de l'émergence de la notion de zoonoses. « Ces maladies constituent un trait d'union et de fédération qui permet de travailler à une finalité et à une cause commune », a insisté Jean-Claude Desenclos, directeur scientifique de l'Institut national de veille sanitaire.

L'animal de laboratoire constitue un modèle expérimental pour plusieurs maladies mais, notamment en cancérologie, les chercheurs mettent en avant l'intérêt des modèles animaux plus complexes, comme les chiens.



Natalia-Srijushina-Fotolia.com

« Le concept « one world-one health », prôné par l'OIE, va au-delà de la simple unicité de la médecine et reflète mieux la situation actuelle. »

La prévention intervient en amont et consiste à agir sur le réservoir et le mode de transmission.

Paul-Pierre Pastoret, directeur du département des publications de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), prône une vision plus globale et, plutôt que de parler d'unicité de la médecine, évoque le concept « one world-one health ». Le danger, poursuit Alain Dehove, de l'OIE, consisterait à réduire la discussion aux seules zoonoses et à oublier les problèmes des pays en développement, dans lesquels l'animal est, en outre, un outil de travail indispensable et où le lien entre santé animale et sécurité alimentaire est patent. « Il est important de lutter contre les maladies à la source avant qu'elles puissent devenir des zoonoses et donc de potentielles pandémies », a-t-il ajouté.

Modèles complexes

L'animal, modèle de diverses affections humaines, est une autre facette qui relie recherche médicale et vétérinaire. Le parallèle entre les maladies dans les deux espèces est particulièrement exploité en cancérologie. Fabien Calvo, directeur de l'Institut thématique « cancer » à l'Inserm, a évoqué les débouchés sur lesquels il serait utile de travailler, citant les tumeurs spontanées des animaux qui « pourraient constituer d'excellents modèles pour comprendre la physiopathologie de plusieurs cancers et développer des modèles thérapeutiques ». Disposer d'un modèle complexe comme le chien correspondrait, selon lui, davantage à la complexité du développement tumoral et permettrait également d'évaluer l'incidence de facteurs de risque, notamment environnementaux.

Toutefois, « pour que le modèle animal soit pertinent, il faut d'abord le comprendre », a ajouté notre confrère Dan Rosenberg, de l'école vétérinaire d'Alfort, expliquant que la compréhension de la pathologie animale avait encore du retard.

Intérêt des divergences

Outre les similitudes, les intervenants ont souligné l'intérêt des différences qui siègent entre les modèles animaux et l'Homme et qui peuvent être sources d'enseignements.

Notre consœur Barbara Dufour, de l'école vétérinaire d'Alfort, a mentionné les divergences entre recherche médicale et vétérinaire,

prenant l'exemple de la peste aviaire, maladie pour laquelle les Hommes ont vu en premier le risque potentiel de pandémie pour eux-mêmes avant d'envisager le risque réel de destruction des volailles.

Par ailleurs, notre confrère Claude Milhaud, président honoraire de l'Académie vétérinaire de France, a souligné l'hétérogénéité du monde animale et le danger de généraliser la caractéristique d'une espèce à l'ensemble des animaux. ■

>> GROS PLAN

Tutelle agricole ou médicale ?

Dans le prolongement du débat sur la recherche médicale et vétérinaire, lors des Rencontres « La ville, la vie, la santé », le 2 avril, à l'école vétérinaire d'Alfort, les intervenants ont débattu et remis en cause le ministère de tutelle de la profession vétérinaire.

Notre confrère Charles Pilet, professeur émérite de l'école vétérinaire d'Alfort, est l'auteur d'une note adressée en août dernier aux ministres de l'Enseignement et de l'Agriculture qui dénonce le « consortium agronomique » dans lequel est inscrite la recherche vétérinaire et qui n'est plus adapté aux réalités actuelles. Il prône « une recherche vétérinaire d'inspiration moins « agronomique » et plus « médicale » » et, dans ce cadre, il estime qu'il serait plus logique de rapprocher la formation vétérinaire de la formation médicale, soulignant notamment la similarité des sciences de base.

S'ouvrir à la médecine

« Si les écoles vétérinaires doivent avoir un lien avec le ministère de l'Agriculture, il serait également souhaitable qu'elles s'ouvrent à la recherche et à la médecine en général », a-t-il ajouté. Gérard Orth, professeur émérite de l'Institut Pasteur a lui aussi dénoncé la dépendance totale au ministère de l'Agriculture et appelé à la co-tutelle entre ce ministère, celui de la Santé et celui de l'Enseignement et de la recherche.

Face à l'évolution des enjeux, la situation devrait elle aussi changer et, à l'association avec la recherche agronomique, initialement nécessaire dans l'optique de nourrir la population, devrait se substituer un rapprochement avec la recherche médicale.

« Nous sommes à l'étroit dans nos habits administratifs actuels », a conclu notre confrère André-Laurent Parodi, président des Rencontres, qui, sans remettre en cause la formation qui doit rester pluridisciplinaire de façon à couvrir tous les métiers vétérinaires, appelle à réfléchir à la pertinence d'une double tutelle. **M.L.**